

dunes, dont le sommet forme, à 46 m. 36, le faite du seuil au-delà duquel le terrain descend pendant cinq kilomètres jusqu'au Chott-el-Djerid.

Au nord, dans l'Oued Akarit, dont le point culminant est à 54 mètres 40, comme au sud, entre Gabès et Oudref, M. Roudaire a rencontré quelques bancs de roches dures, ici des grès et des calcaires, là des calcaires seulement. (1) Ce sont sans doute ces calcaires que M. Pomel aura étudiés immédiatement à l'ouest de Gabès et non les sables de l'Oued Melah, situé à huit minutes plus au nord. Le gypse, produit, soit par des dépôts marins, soit par les sources qui jaillissent notamment à El-Hammah (*aque Tacapitanæ*), à la température de 50 degrés, est si répandu dans cette contrée que notre vice-consul à Gabès, M. Chevarrier dit que le sol de la plaine située au-delà d'El Hammah, est « blanc comme du plâtre » (2).

Quant à M. Fuchs, d'après les courtes indications orographiques qu'il donne sur la partie du seuil examinée par lui, ses grès ferrugineux et quartzeux reposant sur des calcaires compactes sont: au sud, les couches reconnues par M. Roudaire entre Gabès et Oudref; au nord, la lèvre septentrionale de l'Oued Akarit, c'est-à-dire la chaîne du Djebel Haddifa qui, partant du bord de la mer, court à l'ouest et forme, sur 60 ou 80 kilomètres, la limite nord des grandes plaines occupées par le Chott-el-Djerid (3). Cette chaîne se compose de montagnes rocheuses dénudées, de grès, d'une coloration rougeâtre, âpre et intense. « Elles forment, dit M. Tissot (4), la lèvre supérieure de cette « bouche »

(1) Roudaire, *Mission des Chotts*, p. 202 et suiv.

(2) Chevarrier, *Archiv. des Missions*, 3^e série, t. V, p. 234.

(3) Chevarrier, *Archiv. des Missions*, 3^e série, t. V, p. 234.

(4) Tissot, *Notice sur le Chott-el-Djerid*, *Bull. soc. Géogr. de Paris*, juillet 1879, p. 6.